



HAL
open science

Compte rendu de Daniel De Smet, Les Fatimides. De l'ésotérisme en Islam, Paris, Les Éditions du Cerf, 2022 ; 1 vol., 265 p.

David Bramoullé

► **To cite this version:**

David Bramoullé. Compte rendu de Daniel De Smet, Les Fatimides. De l'ésotérisme en Islam, Paris, Les Éditions du Cerf, 2022 ; 1 vol., 265 p.. 2024. hal-04871701

HAL Id: hal-04871701

<https://hal.science/hal-04871701v1>

Submitted on 7 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniel DE SMET, **Les Fatimides. De l'ésotérisme en Islam**, Paris, Les Éditions du Cerf, 2022 ; 1 vol., 265 p. (*Islam. Nouvelles approches*). ISBN : 978-2-204-15153-5. Prix : € 25,00.

Dans son dernier ouvrage, D.D.S., professeur à la Katholieke Universiteit Leuven et directeur de recherche au CNRS, se propose de mettre en lumière les aspects les plus singuliers – ce qu'il qualifie dans son titre d'ésotérisme – de la doctrine chiite ismaélienne prônée par les imams-califes qui firent du Caire leur capitale vers 970. Au faite de sa puissance, ce califat qui naquit en 910 et disparut en 1171 s'étendait du Maghreb à la Syrie en passant par la Sicile, le Hedjaz et bien entendu l'Égypte. Unique califat chiite de l'histoire, les Fatimides ont donné lieu à de nombreuses études à la fois doctrinales et historiques. La particularité de l'ismaélisme qui attache notamment une grande importance à l'initiation secrète des fidèles, comme le règne atypique d'un des califes au moins, al-Hakim (r. 996–1021), sixième d'une liste de quatorze imams-califes, a puissamment et durablement éveillé l'imagination de certains de ses contemporains immédiats et d'autres après eux. Des récits plus ou moins fumeux prirent corps, lesquels ont parfois donné naissance, notamment avec l'essor de l'orientalisme, à une sorte de légende noire qui enveloppa longtemps la dynastie et qui donna lieu à de nombreuses « élucubrations », pour reprendre les mots de l'A., de la part d'Occidentaux qui acceptèrent parfois ces fables comme des vérités. Alors que les recherches historiques sur les Fatimides sont en plein essor grâce à de nouvelles approches et à la découverte de nouvelles sources, l'objectif de D.D.S. est ici de tordre le cou aux légendes en les confrontant à ces nouvelles connaissances.

Pour ce faire, l'A. propose un ouvrage composé de onze chap. qui, s'ils ne concernent pas tous les aspects ésotériques de la doctrine chiite ismaélienne, mettent en lumière certains des éléments qui contribuèrent à différencier clairement les Fatimides des autres dynasties califales contemporaines. Comme l'A. l'indique dans son avant-propos, il ne s'agit pas d'une recherche originale, car, excepté l'introduction, ce nouvel opus est en fait constitué de onze articles

publiés entre 1995 et 2013 dans différentes revues ou ouvrages collectifs, mais que l’A. a « remaniés et mis à jour ». De manière très schématique, même si l’A. n’a pas procédé de la sorte, il est possible de distinguer les chap. qui abordent les différents moyens mis en œuvre par les Fatimides pour développer l’ismaélisme en Égypte et ceux qui concernent davantage ce qu’il faudrait appeler la réception des théories ismaéliennes ou dérivées de l’ismaélisme par des contemporains des Fatimides ou parfois des siècles après leur disparition. Dans la première catégorie, on peut ainsi ranger les chap. 1, 2, 4, 5 et 6 de cet ouvrage. Les deux premiers chap. abordent des aspects relativement connus et classiques du califat fatimide. Ils s’agit dans le chap. 1 (p. 31–51) d’évoquer la prédication des aspects ésotériques et exotériques de la doctrine ismaélienne en Égypte. Celle-ci représentant un courant minoritaire de l’islam, D.D.S. explique fort à propos qu’il pouvait être compliqué, voire dangereux, à la fois pour les prédicateurs ismaéliens et pour le régime fatimide, de prêcher ouvertement une doctrine considérée comme impie par de nombreux docteurs de la foi sunnite. Le chiïsme ismaélien reposant en grande partie sur des aspects ésotériques s’inspirant de la philosophie aristotélicienne et néo-platonicienne, l’A. montre, à partir d’exemples concrets, comment les prédicateurs ismaéliens procédaient pour, au cours de séances d’enseignement appelées les *majalis al-hikma*, initier les fidèles à ces aspects forts complexes de la doctrine dans laquelle l’imam-calife était considéré comme un personnage aux pouvoirs quasi surhumains et surtout seul détenteur du véritable message coranique. Du fait de l’obligation chiïte dite de la *taqiya*, c’est-à-dire la nécessité d’opérer dans la clandestinité et le secret, les aspects ésotériques n’étaient en réalité abordés que devant un cercle limité de fidèles déjà acquis à la cause et invités à participer à ces séances de sagesse. Seuls les aspects exotériques plus neutres, mais qui permettaient néanmoins de mettre en avant l’attachement à Muhammad, Ali, Fatima et d’autres personnages clés du chiïsme et de la famille du Prophète dont se réclamaient les Fatimides, étaient abordés au grand jour durant les *khutba* ou prêches du vendredi et des grandes fêtes. Cette manière de procéder permettait de sensibiliser certains musulmans à cette famille et dans certains cas pouvait les convaincre d’en savoir un peu plus. L’introduction de fêtes spécifiques ou la réappropriation de fêtes anciennes pour tenter de créer une liesse populaire autour de la personnalité de l’imam-calife est abordée dans le chap. 2 (p. 53–64) tout comme l’utilisation du culte des reliques (chap. 5 et 6, p. 95–114, 115–130) pour tenter de développer les pèlerinages vers des sites renfermant des personnalités que les chiïtes considéraient comme sacrées.

Les chap. 3, 8, 9, 10 et 11 de cet ouvrage traitent davantage de la réception des théories ismaéliennes ou dérivées de l’ismaélisme et qui donnèrent parfois lieu à des considérations totalement farfelues sur ce califat. Un des points communs de ces chap. repose notamment sur le rôle et la personnalité du calife al-Hakim dont les agissements hiératiques furent souvent mal compris et donnèrent naissance à un nouveau courant de l’islam, le druzisme. Dans ces divers chap., l’A. s’appuie de manière très intéressante sur plusieurs textes très peu connus émanant de ce courant qui considéra al-Hakim comme une divinité. Les persécutions dont firent très vite l’objet les Druzes les amenèrent à développer une littérature longtemps restée secrète et qui contribua largement à la naissance de la légende noire entourant le règne de ce calife et, plus largement, la dynastie tout entière. Le chap. 3

(p. 65–77) consacré à la prétendue frivolité d'al-Hakim est ainsi caractéristique de cette tendance. S'appuyant sur un des écrits druzes consacrés à ce sujet, l'A. explique comment ce texte a été mal compris par les orientalistes du XIX^e siècle qui interprétèrent ces lignes comme la preuve des mœurs totalement dissolues et des pratiques orgiaques de ce calife et de ses adorateurs. Dans la même veine, l'A. explique dans le chap. 9 (p. 169–187) comment, à partir du XVII^e siècle, une série de voyageurs européens, dont Gérard de Nerval au XIX^e siècle, parcourant la montagne libanaise où se réfugièrent très tôt les Druzes, colportèrent l'idée que ces derniers adoraient un veau d'or censé symboliser al-Hakim. D.D.S. remet en cause cette théorie développée pour discréditer les Druzes, mais il reconnaît que l'ambiguïté des textes, certains épisodes historiques et leur pratique de la *taqiya* ont pu contribuer à sa naissance. Les accusations d'idolâtrie dont ils furent l'objet furent notamment reprises par les jésuites dans leur opposition à la franc-maçonnerie à partir du XVIII^e siècle. Cela amena à la théorie, expliquée dans le chap. 10 (p. 189–203), selon laquelle les Druzes étaient soit les héritiers des Templiers, soit des croisés français ou anglais et, par une construction intellectuelle qui s'appuyait sur le caractère secret et initiatique du druzisme, qu'ils étaient finalement à l'origine de la franc-maçonnerie. Dans le chap. 11 (p. 206–219), l'A. reprend les textes de Gérard de Nerval et d'Ernest Renan pour montrer comment la théorie des trois imposteurs trouve peut-être son origine dans le milieu ismaélien.

Conformément à son habitude, le travail de D.D.S. est très bien écrit, argumenté, sourcé et pourvu d'un index et d'une bibliographie riches. Il s'agit là d'un livre précieux, car il rassemble des études dispersées qu'il est désormais aisé de consulter. Le curieux comme le chercheur averti disposent donc d'un ouvrage indispensable pour qui s'intéresse aux Fatimides.

David BRAMOULLÉ